

Dans ce numéro :

Editorial	1
Les membre du CPN ont publié	2
Réflexion	3
Vie du laboratoire	4
Entretien	5
Événements scientifiques	6
Du côté des doctorants	7
Les recherches en licence	8
Les recherches en master	9
Présentation d'ouvrages	10
À lire	12
À voir	14
Communications	15

Editorial

Dominique Glaymann et Guillaume Tiffon
(directeur et directeur-adjoint du CPN)

Si nous avons choisi de donner de la visibilité à plusieurs travaux de recherche d'étudiant.e.s en licence, en master et en doctorat de sociologie dans cette *Lettre du Centre Pierre Naville*, c'est pour concrétiser l'importance que notre équipe accorde à l'articulation entre la recherche et l'enseignement, dont la richesse et l'intérêt méritent d'être soulignés.

Les enseignant.e.s-chercheur.e.s du CPN partagent largement l'idée que travaux de recherche sociologique et activités d'enseignement peuvent s'enrichir réciproquement. Même si tous les enseignements dispensés ne peuvent évidemment pas se référer aux seules recherches actuelles, les cours et TD gagnent énormément en attractivité quand ils peuvent s'appuyer sur des enquêtes récentes ou en cours, a fortiori quand l'enseignant.e qui les présente en est l'un.e des auteur.e.s. C'est un formidable moyen de montrer ce qu'est la sociologie en action, ce qu'elle étudie, les outils et méthodes qu'elle met en œuvre, les obstacles qu'elle rencontre, les résultats qu'elle permet d'obtenir. Cela donne aussi l'occasion d'illustrer l'utilité de se référer à des débats théoriques même abstraits, même anciens, et à des constructions conceptuelles et méthodologiques. C'est en outre une façon souvent efficace d'inviter à des lectures diverses et variées comme au suivi de l'actualité sociale.

Simultanément, les activités de construction de cours, d'élaboration de documents pédagogiques et de transpositions didactiques obligent et permettent de fabriquer des savoirs à enseigner accessibles, des questions à discu-



Credits : Jean-Pierre Durand

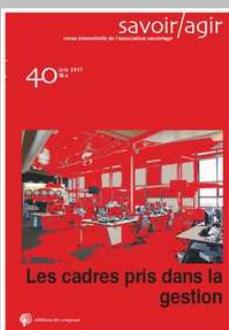
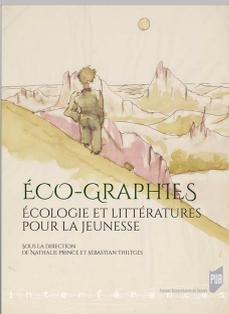
ter et des situations-problèmes à résoudre à partir de savoirs savants, de problématiques et de résultats scientifiques. Ce travail de préparation et de présentation pédagogiques conduit souvent à enrichir ses réflexions de chercheur sur les travaux déjà réalisés comme sur ceux à venir.

Cet enrichissement mutuel potentiel suppose bien entendu de considérer l'enseignement et la recherche comme deux activités complémentaires et à articuler, et non comme l'addition artificielle de deux tâches que l'on se contenterait de mener en parallèle. Cela implique également de ne pas les hiérarchiser et de les considérer comme aussi importantes l'une que l'autre. Comment alors ne pas déplorer la faible reconnaissance accordée par l'institution aux réalisations pédagogiques et la polarisation des évaluations et construc-

tions de carrière sur les seules activités de recherche et de publication ?

La conception du métier que nous défendons ici conduit à donner du sens à l'approche de l'enseignement supérieur comme une formation *par* la recherche et à la recherche même si la majorité des étudiant.e.s n'ont pas l'intention de faire de la recherche le cœur de leur futur métier (cette dimension de l'enseignement supérieur ne s'adresse pas seulement à la petite minorité de futurs doctorants). La qualité des quelques travaux réalisés par des étudiant.e.s dès leur licence dont nous rendons compte dans ces pages confirme la fécondité d'enseigner à et par la recherche en montrant qu'il ne s'agit pas d'une simple formule de communication.

Les membres du CPN ont publié :



BACHET Daniel, "Sortir de l'entreprise capitaliste", revue en ligne "Les Possibles" <https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-17-ete-2018>

BACHET Daniel, "Raison d'être des entreprises, normes comptables et choix politiques", revue "Mouvements", numéro 96 (2018/4).

CAÏRA Olivier, "Écologie et interactivité : deux formes de pensée environnementale dans les jeux de simulation", in Nathalie Prince et Sébastien Thiltges (dir.), *Eco-graphies : Écologie et littératures pour la jeunesse*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018.

DURAND Jean-Pierre, *Creating the New Worker: Work, Consumption and Subordination*, Basingstoke (UK), Palgrave, 2018.

DURAND Jean-Pierre, « Pourquoi Marx aujourd'hui », *Écoflash, Mensuel d'informations économiques et sociales*, Canopé/CNDP, novembre 2018 et décembre 2018.

DURAND Jean-Pierre, « Le contrôle du travail » in D. Mercure et M. Vultur, *Quels concepts pour penser le monde du travail ?*, Laval et Paris, Presses universitaires de Laval et Éditions Hermann, décembre 2018.

DURAND Jean-Pierre, STEWART Paul and RICHEA Maria (Ed.), *The Palgrave Handbook of the Sociology of Work in Europe*, Basingstoke (UK), Palgrave, 2018

FLOCCO Gaëtan, « Les aventures du sujet », *La Vie des idées*, 9 juillet 2018. <http://www.laviedesidees.fr/Les-aventures-du-sujet.html>

FLOCCO Gaëtan et GUYONVARCH Mélanie, « Points de vue éthiques sur la biologie de synthèse », in Emmanuel et François Hirsch, *Les nouveaux territoires de la bioéthique. Traité de bioéthique IV*, Érès, 2018, p. 307-317.

GLAYMANN Dominique et SCALVINONI Benoît, « I sindacati francesi nella morsa dell'attuale contesto delle relazioni industriali » *Sociologia de Lavoro*, 151/2018, p. 210-234.

GOUSSARD Lucie, « Mythes et réalités de l'organisation par projet. Enquête auprès de salariés de l'ingénierie automobile », *Savoir/Agir*, dossier « Les cadres pris dans la gestion » coordonné par Stevens H. et Willemez L., n° 40, 2017, p. 21-27.

GOUSSARD Lucie et SIBAUD Laetitia, « L'articulation travail-famille chez les mères actives continues à temps plein : une question de distanciation subjective ? », *Revue Française des Affaires Sociales*, dossier « Les modes d'accueil des jeunes enfants : des politiques publiques à l'arrangement quotidien des familles » n° 2, 2017, p. 169-186.

GOUSSARD Lucie, « Travailler au péril de sa santé. Censure et autocensure des ingénieurs à l'égard des pénibilités de leur travail », *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé*, dossier « « Mal aux pattes à en pleurer » : penser les articulations entre santé physique et santé mentale au travail », coordonné par F. Jedlicki et E. Legrand, n° 19-1, 2017, p. 1-25.

PEYRIÈRE Monique, « Sur le cinéma : Les théories en acte d'Edgar Morin (introduction de l'ouvrage) », *Revue Française des Méthodes Visuelles*, n° 2, juin 2018.

PEYRIÈRE Monique et POSTIC Christophe, coordination de *La Revue Documentaires* n° 29 - Le film comme forme de vie ? 2018.

SARFATI François et VIVÉS Claire, 2018, « De l'intérim au CDI intérimaire. Se stabiliser dans le salariat pour limiter la subordination », *Sociétés contemporaines*, n° 110, 2018.

SEBAG Joyce et DURAND Jean-Pierre, « Rêves de chaîne : retour sur la réalisation d'un documentaire sociologique », *Images du Travail, Travail des Images*, n° 6-7, janvier 2019, imagesdutravail.edel.univ-poitiers.fr/

TILMAN Alexandra, « CADENCES. Retour sur la fabrique d'un film documentaire dans le cadre d'une thèse de sociologie », *Revue Française des Méthodes Visuelles*, n° 2, juin 2018.

VALLÉE Réjane, "Le trucage truqué : les scènes de prestidigitacion au cinéma", dans *Machines. Magie. Médias*, dirigé par Frank Kessler, Jean-Marc Larrue, Giusy Pisano, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, "Images et sons", 2018, p. 281-294.

Entretiens

DURAND Jean-Pierre, Entretien accordé aux *Cahiers Internationaux de Sociologie de la Gestion*, revue du RT 30 de l'AFS : <https://sociogest.hypotheses.org/revuecisg#18>, juin 2018.

SEBAG Joyce et DURAND Jean-Pierre, Entretien dans la *Revue Française des Méthodes Visuelles*, n° 2, juin 2018 : <https://rfmv.fr/>

RÉFLEXION

La sociologie du travail au cœur du monde social

Jean-Pierre Durand, professeur émérite de sociologie, chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

La sociologie du travail, telle que la pratique le Centre Pierre Naville ne s'arrête pas au procès de travail. Comme chez Marx, Touraine, Castoriadis, Castel, Méda, Schnapper, Didry, etc. le travail n'est pas seulement un rapport des hommes à la nature et à son environnement, mais l'un des fondements des organisations sociales et des institutions. L'analyse du travail exige donc un va-et-vient permanent entre le micro (comme l'étude l'ethnographie de l'activité) et le macro social (les violences financières faites à l'emploi par exemple) en passant par l'entreprise ou la branche (niveau méso) et/ou le rôle de l'État dans l'organisation sociale.

Ainsi, la sociologie du travail, en tant que champ particulier de la sociologie, très ouvert sur ses autres champs autant que vers d'autres disciplines (économie, histoire, droit), voit ses centres d'intérêt et ses objets d'étude varier au fil du temps selon un « marché des idées » dont les logiques nous échappent souvent. Durant les deux dernières décennies, on peut identifier comme suit les principaux objets étudiés par les sociologues du travail étant entendu que la plupart de ces sujets se rejoignent et interagissent.

La santé au travail, en particulier mentale autour des troubles sociopsychiques (souvent nommés risques psychosociaux) a fait l'objet de nombreux travaux de sociologues en liaison parfois étroite avec des psychothérapeutes. Le monde académique a souvent convergé avec les intervenants des cabinets dans leurs réponses aux demandes de CHSCT ou de CE, voire de quelques directions d'entreprises. Un relatif consensus fait de l'organisation de la production et du travail une cause majeure et fréquente du mal être (ou des souffrances) au travail ; les débats ont souvent porté sur les taxinomies plutôt que sur le fond. Les uns ne se font pas d'illusion sur les changements possibles, d'autres pensent pouvoir disposer ici d'un levier pour transformer le travail. Peu d'auteurs se sont interrogés sur les raisons de la focalisation sur la santé au travail en France, plus de vingt ans avant que des travaux ne se développent en Grande Bretagne ou en Allemagne sur le même sujet.

La question de l'emploi demeure une préoccupation constante, qu'il s'agisse des mécanismes et causes de destructions d'emplois (délocalisations, investissements technologiques ou réorgani-

sations du travail avec la lean production), du développement des emplois « atypiques » (intérim, CDD, emplois juridiquement indépendants économiquement dépendants, etc.), des modalités d'entrée et de sortie du chômage ou de l'insertion professionnelle des jeunes. Les dégâts occasionnés chez les individus par les licenciements, les mauvaises politiques de reconversions professionnelles, l'emploi précaire ou le chômage font plutôt consensus. De même peu de sociologues croient à la fin du travail, mais les débats sont vifs quant à la pertinence sociale ou individuelle du « revenu minimum d'existence », quelle que soit l'appellation qu'on lui donne. On peut en revanche s'étonner de la rareté des recherches et discussions sur les causes de l'échec des 35 heures qui n'ont pas créé les 1,5 million d'emplois annoncés. De même, les discussions sur les salaires ou sur la « formation du salaire » ont quasiment disparu de la scène...



Credits: Jean-Pierre Durand

En revanche, les technologies sont revenues dans l'agenda, non pas en tant que telles comme hier, mais à travers leur usage à propos des plateformes numériques ou des robots. Les réflexions sur les transformations du travail face aux processus d'automatisation (dans l'industrie et les services) se perpétuent dans le droit fil des décennies précédentes, mais en y ajoutant la question du travail dissimulé (des clients ou des usagers) et de leur exploitation. Les écrits sur le digital labour tentent de structurer le débat, mais nombre d'auteurs souhaitent

l'aborder autrement (voir le n° 13 de la Nouvelle Revue du Travail, Automne 2018, sur le « Capitalisme de plateforme »). Ce qui rejoint les questions de l'emploi, puisqu'il s'agit largement du développement des formes de travail indépendant (au moins en apparence) qui, au nom de la liberté des horaires, ouvrent sur une subordination marchande empruntée au proto-capitalisme, renforçant la précarité, accompagnée d'une quasi absence de couverture sociale de ces « nouveaux travailleurs ». Ici, il est courant de voir les sociologues se rapprocher des juristes pour penser ce nouveau monde et/ou proposer de nouvelles normes.

L'émancipation en général, et au travail particulier, est un concept qui s'est largement répandu durant la dernière décennie (y compris dans le verbe du Président de la République !). Pour les uns, le lean management ou d'autres outils de contrôle du travail

peut demeurer. Au regard des échecs historiques du changement par le haut dans la société et dans le travail, les interrogations sur « le changement par le bas » ne cessent de gagner du terrain, mais est-ce autre chose qu'un recours pour conserver une lueur d'espoir ?

Dans la continuité des travaux sur le genre, les sociologues du travail documentent les inégalités de statuts et de revenus entre les sexes et, au-delà, les discriminations à l'emploi des homosexuels et des transgenres. Il en va de même pour les ségrégations fondées sur les appartenances ethnoculturelles : ici il n'est pas certain que l'importation des termes de racisé.es ou de racialisé.es soit pertinent en France et en Europe tant leur histoire diffère de celle des Etats-Unis. Les enjeux théoriques (et politiques) portent sur l'importance relative à accorder aux trois sources de conflits et de ségrégations (classes, genres, appartenances ethnoculturelles) et sur leur hiérarchisation selon les objets étudiés. Ce qui n'est pas un mince débat.

Enfin, au-delà de la multiplication des objets de la sociologie du travail (la place des émotions dans le travail, la subjectivité au travail et les changements dans les modes de mobilisation au travail, les perceptions du temps dans le travail ou les relations travail/hors travail, les transformations des espaces de travail, du corps au travail et dans le travail), la diversité des paradigmes continue d'animer les débats qui opposent les tenants de paradigmes individualistes plus ou moins masqués derrière un renouvellement du vocabulaire et les tenants de paradigmes cherchant à expliquer le social ou les comportements individuels par des causes structurantes. Cette césure se double d'une polarisation des objets qui ne la recouvre pas nécessairement, entre une sociologie qui choisit des objets micro (les relations intersubjectives dans les relations de travail, la relation de service, etc.) et une autre qui privilégie des objets plus globaux, y compris en tentant de refonder une sociologie de l'entreprise. On ne s'étonnera pas de voir les paradigmes individualistes et les objets micro sociaux dominer la scène sociologique dans le capitalisme contemporain toujours surplombé par la pensée néo-classique. À quand l'ouverture de ces nouveaux débats ? Serait-elle conditionnée par la chape des évaluations infinies qui contribue à normaliser les esprits ?

VIE DU LABORATOIRE

Retour de Chicoutimi

Fabrice Colomb, Gaëtan Flocco et Mélanie Guyonvarc'h, maîtres de conférences, chercheurs au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Le 86ème Congrès de l'Association Francophone pour le Savoir (« Célébrer la pensée libre ») a été l'occasion de 1 500 communications orales, 118 colloques, et de nombreux événements dans les couloirs de l'Université de Québec à Chicoutimi, le long de la rivière Saguenay.

Le colloque auquel nous avons participé portait sur « les mythologies techniques et scientifiques : incursion dans les imaginaires modernes ». La particularité des mythologies de la modernité occidentale tient au fait qu'une part non négligeable d'entre elles prend appui sur un système technique et un imaginaire scientifique de plus en plus puissants. La science, son langage et ses découvertes participent également de ces systèmes symboliques en offrant un cadre interprétatif global, que l'on trouve dans les discours de vulgarisation scientifique aussi bien que dans les œuvres de fiction.

Les intervenants y ont présenté des aspects des techniques et des sciences modernes qui jouent un rôle structurant dans les systèmes symboliques contemporains. Une part des interventions concernaient des aspects liés aux représentations de la vie et de la mort : la représentation des dinosaures (P. Faggianelli Brocart, Université Paris Nanterre); l'alimentation du futur avec la viande in vitro (E. Abergel, Université du Québec à Montréal, UQAM) ; la mort dans les services de soins palliatifs (M. Melotte, UQAM) ; les séries cyberpunks (M. Boukala, UQAM) ; l'intelligence artificielle (J. Fontaine-Binette, UQAM). D'autres interventions étaient centrées sur



Credits: Gaëtan Flocco

les algorithmes et l'ordinateur (I. Collet, Université de Genève, S. Martet, UQAM et F. Cassiani-Laurin, UQAM) ; les traces numériques des défunts (T. Blouin, Université Laval). La présence de Guy Ménard a permis de revenir sur la parution en 1988 des *Ruses de la technique* (avec C. Miquel, éd. Boréal) pour penser l'ensemble de ces évolutions, dans le cadre d'une discussion menée par E. Paquette, (UQAM).

Nos interventions ont porté sur les bio-banques et le regard que les technosciences portent sur le vivant, en soulignant le rôle de l'État dans l'institution de cet imaginaire (F. Colomb) et sur les représentations de la vie, de la mort et du temps accéléré portées par les acteurs de la biologie de synthèse comme domaine d'activités visant à

l'amélioration du vivant par le génie génétique (G. Flocco et M. Guyonvarc'h).

Les échanges ont été très riches, du fait d'une grande cohérence thématique entre les interventions mais aussi de fortes convergences théoriques. Les références ont été nombreuses au travail de G. Ménard, de C. Lafontaine sur la marchandisation des corps et la société post-mortelle et de M. J. Sandel, « Contre la perfection » au temps du génie génétique.

Nous avons remarqué la forte présence de la pensée ellulienne pour appréhender ces phénomènes, contrastant en cela avec son absence quasi-totale dans la sociologie française des sciences et des techniques (et plus largement, la faiblesse des références à la philosophie des

sciences et des techniques des années 1960 et 1970). Ces échanges nous ont permis d'établir des liens de recherche avec Eve Paquette ainsi qu'avec l'ensemble des membres de son département des sciences des religions à l'UQAM. Liens que nous aurons le plaisir d'approfondir, via une publication à venir, mais aussi en poursuivant les échanges sur nos projets de recherche.

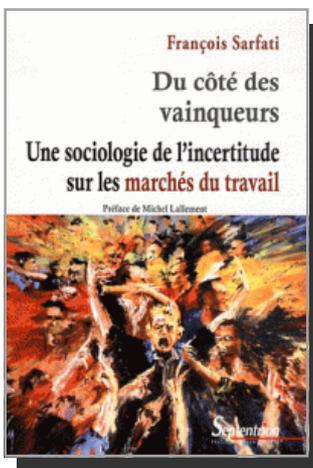
ENTRETIEN

François Sarfati, professeur de sociologie qui a rejoint le CPN le 1er septembre 2018 ,

Interrogé par Lucie Goussard, maître de conférences et chercheure au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Pouvez-vous vous présenter et rappeler brièvement votre parcours ?

Je suis sociologue du travail et de l'emploi. Après avoir soutenu une thèse de doctorat au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam), j'ai été recruté comme Maître de conférences à l'Université Paris Est Créteil. J'ai ensuite travaillé au Centre d'études de l'emploi et du travail avant de retourner au Cnam et de soutenir une habilitation à diriger les recherches à l'École des hautes études en sciences sociales. Je suis ravi de rejoindre le Centre Pierre Naville !



Sur quels sujets travaillez-vous actuellement ?

Mes recherches se concentrent sur des dispositifs qui se présentent comme des innovations. Depuis mes premiers travaux sur les centres d'appels téléphoniques aux enquêtes plus récentes consacrées à deux dispositifs d'action publique relatifs à l'emploi comme la Garantie jeunes et le CDI intérimaire, je cherche à

déconstruire l'idée d'innovation. Pour ce faire, je m'applique à revenir sur trois étapes. En analysant successivement la genèse du dispositif, sa mise en œuvre et ses effets sur les destinataires, je contribue au développement d'une approche critique de ces dispositifs.

Pour ne donner qu'un exemple, le CDI intérimaire (CDI-I) a été présenté par ses géniteurs comme un outil de sécurisation des parcours professionnels. Mais, comme nous le montrons avec Claire Vivés, aucun ciblage des travailleurs à qui les agences d'intérim peuvent proposer ce contrat de travail* n'a été imposé. En conséquence, les permanents des agences ont choisi les intérimaires qu'ils connaissaient le mieux, ceux qu'ils jugeaient les plus fiables. Et donc... ceux qui occupaient déjà très régulièrement un emploi. Alors que la loi dite « Avenir professionnel » finit d'institutionnaliser le CDI-I, l'analyse sociologique révèle que faute de règle venant cadrer l'activité des permanents d'agence, le caractère sécurisant du contrat est vidé de sa substance dans sa mise en œuvre.

Quels projets envisagez-vous de développer au sein du Centre Pierre Naville ?

Plusieurs chantiers vont m'occuper dans les moments à venir. Je compte d'abord poursuivre le travail en cours dans une école de formation aux métiers du numérique, réalisée avec Camille Dupuy. Au croisement d'une sociologie des relations professionnelles, d'une sociologie du travail et de l'emploi et d'une sociologie de l'en-

seignement supérieur, cette enquête vise à documenter la « fabrique » des travailleurs du numérique. Comment produit-on des codeurs en informatique ?

Comment devient-on codeur ? Quel rôle joue le collectif de travail dans une organisation présentée comme a-hiérarchique ? En quoi l'objet même de l'activité de travail – l'écriture de règles logiques – visant à automatiser des tâches a-t-il des effets sur la conception des relations individus/collectif ? D'une certaine manière, ce terrain est une invitation à réfléchir aux relations entre hiérarchie, machine et travailleurs, des thématiques chères au chercheur éponyme du laboratoire.

En parallèle, je voudrais terminer l'enquête réalisée avec Julie Couronné, Camille Dupuy et Jules Simha sur les articulations entre les différentes sphères de l'engagement des étudiants. Travail universitaire, job salarié, activités de loisir, bénévolat, engagement syndical ou militant sont souvent considérés comme concurrents. Nous cherchons dans cette enquête à construire une typologie des activités étudiantes. Au-delà d'un intérêt scientifique, ce chantier nourrira évidemment les approches pédagogiques. En connaissant mieux les étudiants et leurs pratiques, on se donne sans doute les moyens de mieux leur transmettre des savoirs (sociologiques ou non).

Enfin, parce que je suis très attaché à la dimension empirique du travail scientifique, j'aimerais mettre à l'épreuve d'une nouvelle enquête la notion de proposition institutionnelle que j'ai élaborée dans mon manuscrit d'habilitation. Sans revenir en détail sur la définition de ce terme, il vise à caractériser

des dispositifs d'action publique. La notion de proposition institutionnelle permet de mener conjointement une sociologie des dispositifs, une sociologie du travail des « professionnels de la mise en œuvre », une sociologie de l'appropriation par les destinataires pour éclairer la construction sociale de l'emploi. Le choix du terrain pourrait se faire avec des collègues du laboratoire intéressés par un projet de recherche collective. La rupture conventionnelle collective, issue des ordonnances Macron, constituerait un terrain fécond.



*Le CDI-I est un contrat à durée indéterminée qui peut être signé depuis le 6 mars 2014 entre un intérimaire et une agence de travail temporaire. Comme dans l'intérim classique, une relation triangulaire s'établit entre le salarié en CDI-I, l'agence d'intérim qui l'emploie et l'entreprise utilisatrice où il est envoyé en mission. A la différence de l'intérim classique, l'agence de travail temporaire rémunère l'intérimaire en continu, qu'il soit ou non délégué en mission (). Sarfati F. et Vivés C., « De l'intérim au CDI intérimaire. Se stabiliser dans le salariat pour limiter la subordination », *Sociétés contemporaines*, n°110, 2018.

ÉVÉNEMENTS SCIENTIFIQUES

« Visualizing the Political Process ». Congrès annuel de l'Association internationale de sociologie visuelle (l'IVSA : International Visual Sociology Association).

Joyce Sebag, professeur émérite, et Christine Louveau, maître de conférences HDR, chercheuses au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Ainsi que nous l'avions annoncé, le 36ème congrès de l'IVSA, « Visualizing the Political Process », s'est tenu à l'Université d'Evry du 25 au 28 juin 2018. Ce congrès a réuni 150 participants sur le thème de la visualisation du politique (pouvoir d'État, mouvements sociaux et questionnements sur les genres qui marquent ce début de XXIe siècle).

L'investissement des nombreux services de l'Université d'Evry a témoigné de l'attachement de l'ensemble des personnels et des étudiants volontaires à leur université. Les participants venus d'une cinquantaine de pays ont été unanimes à considérer ce congrès comme une réussite tant au niveau des contenus que de la convivialité et de l'accueil reçu. Pour la première conférence de l'IVSA en France, ils ont aussi parti-

culièrement apprécié de découvrir un aspect de la France qu'ils ne connaissaient pas. La visite des quartiers d'Évry organisée par Frank Sénaud, François Delouvrier et Nicolas Gzeley de l'Association Préfigurations, leur a permis d'appréhender le mouvement des villes nouvelles.

Le département de sociologie de l'université d'Évry et le Centre Pierre Naville ont pu réaffirmer leur rôle pionnier dans l'articulation de la recherche en sciences sociales et de la formation aux techniques et à l'écriture visuelle et filmique.

L'organisation en ateliers a permis à l'ensemble des participants au congrès d'exposer leurs travaux et de favoriser l'expression de points de vue multiples sur l'évolution des démocraties. En intégrant



Credits : Jean-Pierre Durand

au film et dans le film les acteurs de la vie sociale, la sociologie visuelle et filmique contribue au développement de débats approfondis auxquels participent ces acteurs qui en sont traditionnellement exclus. Elle prend appui sur des recherches qui les associent à des travaux de terrain et théoriques au long cours, sans négliger le poids des affects et la

dimension esthétique.

Nul doute que ce congrès marque un nouveau pas de l'internationalisation de la recherche en sociologie visuelle et filmique dans laquelle le CPN a joué et continuera à jouer un rôle notable.

**CENTRE
PIERRE
NAVILLE**

« Les journées scientifiques du CPN 2018-2019 »

14 et 15 Février 2019



« Émancipation individuelle / émancipation collective » : quelles articulations ?

Les Journées scientifiques 2018-2019 du Centre Pierre Naville qui auront lieu les 14 et 15 février 2019 à l'Université d'Évry porteront sur la question de l'émancipation dans le contexte social actuel. Ce sera notamment l'occasion de discuter et de récuser l'opposition aujourd'hui très en vogue entre émancipation individuelle et émancipation collective. Les communications, tables-rondes et débats permettront en particulier de réfléchir aux sens et conceptions de la notion d'émancipation, à ses objectifs et à ses processus à la lumière de recherches intéressantes les thématiques du CPN, le travail et l'emploi, la formation et l'éducation, les innovations scientifiques et territoriale (programme détaillé bientôt disponible sur le site du CPN).

DU CÔTÉ DES DOCTORANTS

À propos de la Journée des doctorants en SHS de l'Université d'Évry

Victoria Clément doctorante en sociologie au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

La première journée des doctorants (JODO) SHS de l'Université d'Évry s'est tenue le 2 juillet 2018. La thématique proposée aux doctorant.e.s de 2^e et 3^e années en sociologie (au CPN), en histoire (à l'IDHES) et en gestion (au LITEM) invités à communiquer concernait les méthodes d'enquête et de recueil de données dans le cadre de leur recherche de thèse.

Au cours de cette journée, nous avons pu constater la diversité aussi bien des sujets de recherche que des méthodes d'investigation. En effet, certains utilisent des méthodes quantitatives telles que les statistiques, les modèles probabilistes ou économiques, d'autres des méthodes qualitatives tels que la photographie, l'audiovisuel, l'entretien, l'observation, etc. Certains font preuve d'une

originalité particulière dans leur approche en proposant par exemple aux enquêtés de discuter autour d'une peinture dans le but, au fil de l'échange, de faire le lien avec les conditions de travail actuelles.

Les discussions qui en ont découlées étaient tout aussi riches, allant d'un approfondissement de certaines notions et concepts issus du travail de recherche déjà effectué à de nouvelles pistes d'investigations aussi bien théoriques que méthodologiques, dans l'optique d'enrichir nos thèses. En tant qu'intervenant.e.s, il était très appréciable de pouvoir échanger avec des étudiants, des doctorants et des enseignants-chercheurs issus de diverses disciplines des SHS. En effet, cela nous a permis d'avoir des regards exté-



Credits : Francesca Setzu

rieurs sur nos objets et méthodes de recherche en nous ouvrant à d'autres approches distinctes de la discipline propre à chacune de nos thèses.

En bref, les JODO ont constitué un moment d'échange particulier permettant non seulement de mettre les doc-

torant.e.s dans les conditions d'une communication scientifique, nécessaire à tout travail de recherche ; mais également de nourrir les échanges pluri et interdisciplinaires.

En espérant que cette belle initiative deviendra un rendez-vous annuel traditionnel !

SOUTENANCE À VENIR

7 NOVEMBRE 2018 À 9: 30 (SALLE DES THÈSES, BU, Univ Evry, Université Paris-Saclay)

« Apport et limites d'un projet d'émancipation technocentré : cas de hackerspaces français »

Thèse de doctorat de Lara Alouan, doctorante en sociologie au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Sous la direction de

Jean-Pierre Durand, Professeur de sociologie, Univ Evry, Université Paris-Saclay et Jean-Luc Metzger, Chercheur HDR, Orange Labs

En référence à la notion de tiers lieux définie par Ray Oldenburg (à la fin des années 1980) un ensemble de structures émerge sous diverses dénominations (Fab Labs, hackerspaces, etc.), cette thèse porte sur le mouvement hacker au sens très général d'acteurs cherchant à s'émanciper par la maîtrise expérimentale de la technique (et non dans son

acceptation réductrice de pirate informatique). Les hackerspaces français affirment expérimentaler des formes d'organisation du travail alternatives à l'entreprise en étant plus démocratiques, moins formalisées et moins hiérarchisées. Si ces formes d'organisation et de relations entre producteurs de développement collaboratifs possèdent

un caractère alternatif, voire émancipateur, nous nous demandons si leurs acteurs créent de nouveaux paradigmes socio-économiques ou convoquent d'autres réalités ? Au de-delà des aspects technologiques quels enjeux plus récurrents et structurants, aussi bien sociaux que politiques et économiques, sont à l'œuvre ?



Illustration Pixabay.com

La recherche en sociologie pratiquée par des étudiants de licence

Nous présentons ici un aperçu des travaux de recherche menés par les étudiants de licence et de master du département de sociologie de l'Université d'Evry.

Les étudiantes de 3^e année de licence de sociologie dans l'atelier pré-mémoire qui leur donne l'occasion de réaliser en binôme leur premier travail d'enquête sociologique. Ils terminent leur licence et clôturent leur formation à et par la recherche, en soutenant leurs mémoires devant un jury en fin d'année.

On lira ici le travail de quatre binômes de la promotion 2017/2018 de L3 (un résumé plus étoffé sera disponible sur le site du CPN (dans la rubrique « Du côté des étudiants de sociologie ») et de master.

De l'intégration sociale des personnes en situation de handicap à leur stigmatisation (Chloé Onfroy et David Jean-Baptiste, sous la direction de Mélanie Guyonvarch).

Notre étude interroge les effets de la reconnaissance du statut de personnes en situation de handicap ouvrant droit à des prestations et aux aides sociales compte tenu de la complexité croissante de la réglementation. Nous avons étudié la manière dont cette reconnaissance réactualise leur stigmatisation et l'impact significatif de ce processus sur leur démarche d'intégration. Nous identifions notamment les difficultés inhérentes à la procédure très bureaucratique de

reconnaissance par les Maisons départementales des personnes handicapées et nous questionnons les effets des aides que perçoivent les personnes en situation de handicap. À partir d'une enquête auprès d'une dizaine de personnes handicapées et d'accompagnants, nous montrons que l'organisation de la protection sociale des personnes en situation de handicap conduit à leur assigner une identité sociale porteuse de stigmatisation (au sens de Goffman) et que les compensations qu'elles reçoivent ne leur confèrent pas une indépendance économique et sociale, mais les maintient durablement dans une situa-

tion précaire en accroissant leur sentiment d'incertitude.

Enquête sur le milieu autonome parisien.

(Bastien Cantini et Florian Vauris sous la direction de Lucie Goussard).

Nous avons étudié le milieu autonome parisien à partir d'un questionnaire remontant à nos expériences militantes face au projet de loi Travail de 2016 où la pratique du Black Bloc est apparue. Notre enquête ethnographique montre que les autonomes parisiens (essentiellement des étudiants issus des couches sociales supérieures) fon-

ctionnent dans un entre soi en termes de pratiques et de représentations. Récusant les images qui les renvoient à leurs actions violentes en masquant leurs messages politiques, les militants autonomes fonctionnent par groupes d'affinité sans organisation structurée, communiquant entre eux par des réseaux dont ils se réservent l'accès et qui structurent leurs activités militantes. Cette recherche a été fructueuse en nous permettant de dépasser nos visions respectives et en révélant une richesse conceptuelle du milieu autonome actif dans différentes (féminisme, communisme, antiracisme, etc.).

Les stéréotypes entrent dans la mêlée : les sportives sont mâles !

(Éloïse Rochet et Cindy Riquet sous la direction de Mélanie Guyonvarch).

Notre enquête sur la pratique de femmes dans des sports dits masculins les stéréotypes de genre très présents dans le sport mais atténués sous couvert de différences biologiques entre les sexes. La participation féminine à des « sports masculins » mène-t-elle à contredire ou à réduire les stéréotypes de genre ou

enferme-t-elle ces sportives dans une éternelle représentation de « la femme vulnérable » ? Nos observations et entretiens semi-directifs montrent que la participation

des femmes aux « sports masculins » reste limitée par les fédérations et par les femmes elles-mêmes, et est peu médiatisée ou de façon dévalorisante (affiches esthétisantes). Notre analyse montre combien la forte emprise des stéréotypes forme un « piège pour les deux camps » en enfermant les femmes dans une « sur-féminisation » ou une « masculinisation », et en contraignant les hommes à répondre à une injonction à la virilité.

L'action individuelle au sein d'un mouvement collectif : enquête au sein des free parties.

(Dalila Koudri et Chloé Hamel sous la direction de Rachid Bouchareb).

Fête au caractère illégal, aux rythmes endiablés et controversés, organisée dans des lieux improbables, la free party

semble s'imposer comme un phénomène durable au sein de notre société. Que traduit ce phénomène ? En nous référant aux travaux des sociologues du courant romantique qui ont diagnostiqué un désenchantement du monde à travers la montée de l'individualisme, nous avons étudié le mouve-

ment des free parties comme l'expression d'une solidarité que pourraient rechercher certains individus dans notre société individualiste. Les free rassemblent en effet énormément de personnes issues de différentes classes sociales partageant un même but, être ensemble.



Illustration : Rawpixel.com - Freepik.com

La recherche en sociologie pratiquée par des étudiants de master

« L'aménagement en open space : quels impacts sur les travailleurs et leur efficacité ? »

(Yusra Bourass, M2 « Ingénierie de la formation professionnelle », sous la direction de Mélanie Guyonvarc'h).

Notre enquête s'est déroulée dans le siège d'une entreprise internationale de services à l'industrie pétrolière, gazière et pharmaceutique où 129 salariés travaillent depuis 3 ans dans un bâti-

ment « intelligent » organisé en open space, une organisation spatiale du travail devenue une norme dans le secteur tertiaire depuis quelques années.

Stagiaire dans cette structure, nous avons constaté un nomadisme des salariés à travers les couloirs et à destination des salles de réunions et des boxes, ce qui a débouché sur la problématique suivante : Dans quelle mesure l'open space affecte les salariés et leur efficacité ? Pour y répondre, notre enquête sociologique s'est basée sur une

observation participante et des échanges informels, sur 4 entretiens exploratoires suivis par 15 entretiens semi-directifs.

Nos principaux résultats montrent que l'open space affecte de façon plus négative que positive tous les salariés, managers compris. S'il y a consensus sur les effets critiqués de l'open space (contrôle renforcé et pesant de tous sur tous), la plupart des effets positifs supposés se sont révélés soit négligeables, soit controversés. Ainsi, la communication qui serait favorisée par cet

aménagement trouve sa limite dans la perte de concentration qu'il génère. Nous avons constaté d'autre part que l'open space nuit à l'efficacité dans le travail, comme le pensent 73% des salariés que nous avons interviewés.

Si l'open space donne globalement un effet inverse de celui qui est escompté, on peut se demander (comme nous l'avons fait en conclusion) quels sont les vrais enjeux managériaux qui justifient cette organisation spatiale du travail.

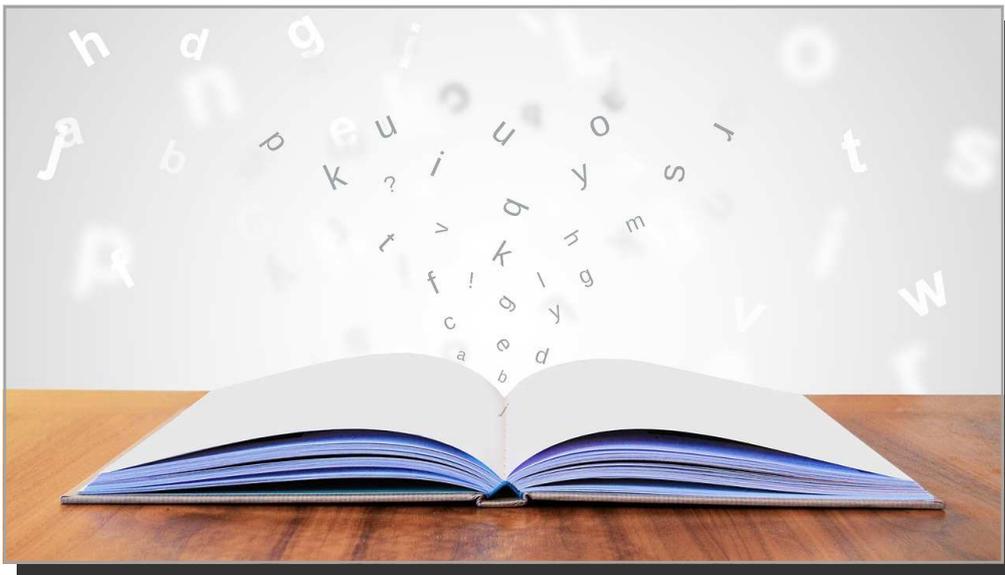


Illustration Pixabay.com

« "Le guide c'est vous". Les médiations numériques au prisme de la démocratisation culturelle »

(Camille Poulain, M1, sous la direction de Réjane Vallée).

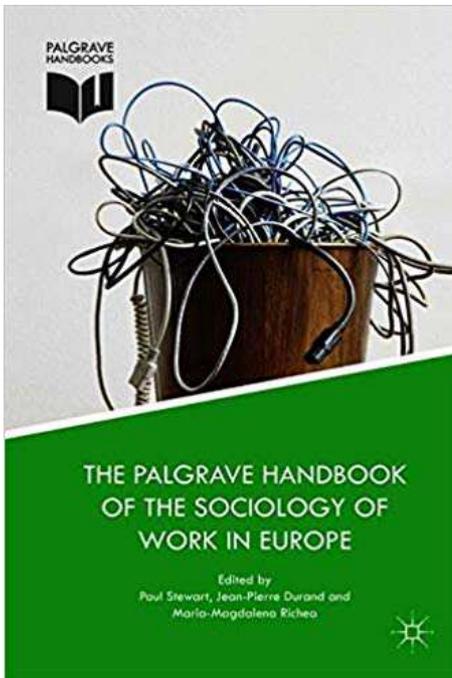
Au croisement de la sociologie de la culture, du numérique et des usages, cette recherche questionne le rôle des NTIC au sein des institutions muséales. Combinant observations ethnographiques, entretiens semi-directifs et analyses des dis-

positifs techniques, nous avons conduit une approche monographique centrée sur les espaces institutionnels et physiques des musées du Louvre et du Louvre-Lens et analysé les enjeux des médiations numériques au sein de ces institutions, souvent présentées comme des « outils incontournables » pour répondre aux objectifs politiques d'élargissement et de diversification des publics. Ce mémoire entend déterminer si la structure, les propriétés et les

usages de ces dispositifs en font un vecteur de démocratisation permettant de réduire les inégalités de rapport à l'art, ou s'il constitue un vecteur de « déterminisme technologique » objectivant et creusant les inégalités sociales, tout en participant aux logiques spectaculaires qui contribuent à la standardisation, à l'industrialisation et à la marchandisation de la culture. Notre analyse montre que, loin de contribuer à la démocratisation culturelle, le

recours aux médiations numériques s'inscrit moins dans la défense de l'intérêt du public que dans une perspective managériale qui y voit des facteurs de compétitivité et d'attractivité permettant aux musées de concurrencer les autres institutions et industries culturelles.

PRÉSENTATION D'OUVRAGES



Publication de l'ouvrage de Paul Stewart, Jean-Pierre Durand and Maria Richea (Ed.), The Palgrave Handbook of the Sociology of Work in Europe, Basingstoke (UK), Palgrave, December 2018.

Ce livre est l'un des résultats du Programme européen Marie Curie « Changing Employment » dont le projet éditorial proposé par J.-P. Durand et de P. Stewart consistait à comparer l'évolution des paradigmes utilisés en sociologie du travail dans différents pays européens depuis l'après-guerre. Alors qu'il ne portait à l'origine que sur 5 pays de l'Ouest européen, « Changing Employment » a permis de rassembler 17 auteurs traitant de 11 pays : France, Royaume uni, Allemagne, Espagne, Italie, Suède, Finlande, Bulgarie, Roumanie, Pologne et Hongrie. L'ouvrage a été publié dans la collection des manuels de l'éditeur pour permettre de rencontrer un public plus large que s'il l'avait été dans une autre collection. La richesse de ce projet et son élargissement par le Professeur P. Stewart ont été rendus possibles par son séjour au sein de la Chaire d'Alembert en 2017.

L'objectif des auteurs est double pour chaque chapitre (ou pays) : d'une part recenser l'évolution des objets traités et des paradigmes utilisés par les chercheurs (dans leur diversité) depuis 70 ans et d'autre part relier ces évolutions aux transformations économiques, politiques et idéologiques de chaque pays. Le chapitre sur la France a été rédigé par Guillaume Tiffon et Jean-Pierre Durand.

Le dernier chapitre souligne la diversité des situations nées des histoires nationales, en particulier avec de profondes différences entre le groupe des pays de l'Ouest, celui des pays du Nord et celui des pays de l'Est européen. Toute autre typologie de classement conduit à un éparpillement de situations qui rend le propos inopérant. Deux conclusions majeures émergent cependant des différents chapitres :

- l'objet travail est toujours au coeur de débats intenses qui se propagent dans d'autres disciplines et dans la société en général et qui témoignent de son « importance ontologique » ; de plus il n'y a pas un seul centre émetteur, mais une diversité de producteurs de théories qui s'affrontent et qui recadrent en permanence l'objet, en particulier parce que les lieux de création relèvent d'une pluralité d'institutions aux objectifs divergents,

- l'importance du rôle de l'État à la fois dans les transformations de la relation salariale et dans la manière de pratiquer la sociologie du travail : l'État peut influencer ses orientations (voire ses résultats) à travers le financement de la recherche ou à travers le cadre qu'il fixe aux universités en matière d'enseignement et d'organisation des activités de recherche.

Ainsi, la sociologie du travail n'est pas au-dessus de la société (ni de l'État), mais s'inscrit dans les rapports de forces qui la traversent : pour comprendre les mouvements théoriques

internes à la sociologie du travail, il est nécessaire de contextualiser historiquement l'analyse effectuée (les modalités des choix et des définitions des objets

et plus encore des paradigmes en dépendent), sans omettre de s'intéresser à qui produit les analyses en terme d'appartenance de classe, de genre ou d'ethnicité. Ce qui explique la richesse des productions théoriques et des débats internes à chaque pays ainsi que, bien souvent, les divergences d'approches selon la trajectoire historique et économique de chacun des pays présents dans ce Manuel européen de Sociologie du Travail. Cet ouvrage participe ainsi à une meilleure connaissance mutuelle des nations et des courants théoriques qui s'y développent et s'y confrontent.

Jean-Pierre Durand, professeur émérite de sociologie, chercheur au CPN

et Paul Stewart, professeur de sociologie, Grenoble Ecole de Management

Quatrième de couverture

This book explores the key conceptual features of the development of the Sociology of Work (SoW) in Europe since 1945, using eleven country case studies.

An original contribution to our understanding of the trajectory of the SoW, the chapters map the current state of the theoretical background of the sub-discipline's development to broader socio-political and economic changes, traced across a heterogeneous set of national contexts.

Different definitions of the SoW in each country often reflect variations in the focus of analysis, and these chapters link the subject definition and focus to other social science disciplines, the state, as well as social class interests and ideologies.

The book contends that the ways in which the sub-discipline makes sense of changes in work is itself a response to the type of society in which the sub-discipline is practiced, whether in the post-war social democratic West, the Soviet East, or today's societies, dominated by variant forms of neo-liberalism. It will be of use to scholars and students interested in the transnational history of the discipline of sociology, with a specific focus on the nexus between the sociology of labour, ideology, economics and politics.

PRÉSENTATION D'OUVRAGES



Réjane HAMUS-VALLÉE, Caroline RE-NOUARD, Les effets spéciaux au cinéma. 120 ans de créations en France et dans le monde, Armand Colin, 2018 (296 p.)

Quatrième de couverture

Dès sa naissance, l'industrie du cinéma rivalise d'audace pour exprimer les idées visuelles les plus singulières en concevant et en expérimentant des effets spéciaux spectaculaires qui marquent le spectateur, conscient et souvent ravi de leurs présences. Or, les dinosaures, superhéros et autres sorciers ne constituent qu'un pan du champ des effets spéciaux. D'autres trucages, imperceptibles pour le public, servent aussi à optimiser un budget décoration, à contourner des contraintes logistiques, à contrôler les aléas d'un tournage. Cet ouvrage offre

un éclairage inédit sur 120 ans de créations à travers le monde, notamment en France où originalité et inventivité sont de mise, et en questionne les enjeux technologiques, esthétiques et économiques. Une référence indispensable pour l'étudiant ou le lecteur curieux de découvrir ces univers fertiles et passionnants, et de revisiter le cinéma sous un nouveau jour.

Jean-Pierre DURAND, *Creating the new worker. Work, Consumption and Subordination*, Palgrave, 2018 (408 p.)

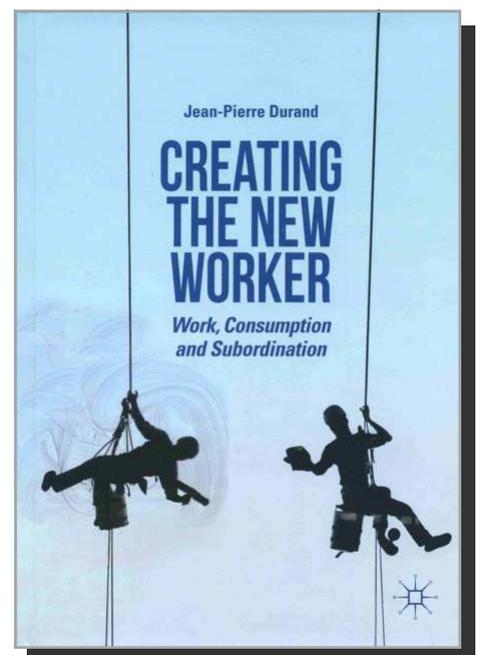
Quatrième de couverture

This book explores the relationship between the changing nature of capitalism and the creation of the new worker. In a changing global economy, work - as the activity that structures individuals in capitalism both socially and psychologically - is being undermined. Combining a Gramscian critique of contemporary patterns of capitalist labour control with Lacanian psychoanalysis, Durand examines what kinds of human beings are emerging in and through modern work, or on its margins.

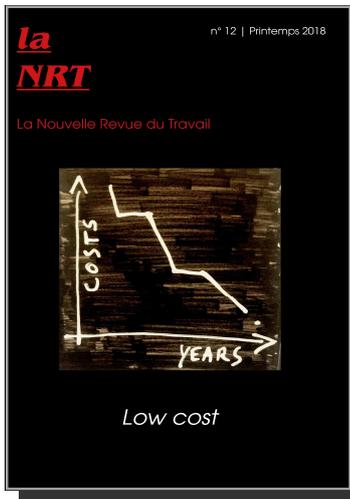
Creating the New Worker will be of interest to students and scholars who engage in the sociology and psychology of work, economics, and labour.

« *With historical vision, Jean-Pierre Durand advances a theory of the contemporary worker, searching for meaning and recognition in a precarious world when the line between consumer and producer disappears. A decisive contribution to the new labour studies* ».

-Michael Burawoy, Professor at Berkeley University, USA, and former President of the *International Sociological Association*.



À LIRE



Sommaire n° 12/2018

Mamix Dressen et Jean-Pierre Durand, *Produire low cost*

Patrick Dieuaide, *Stratégies low cost et relation d'emploi*

Séverin Muller, *Modes de production du médicament générique et conditions d'emplois*

Cyrine Gardes, *Le coût des prix bas. Travailler dans le hard discount alimentaire*

Louis-Marie Bamier, Chloé Calame et Jean Vandewatynne, *Le low cost dans le secteur aérien*

Martin Krzywdzinski, Grzegorz Lechowski et Ulrich Jürgens, *L'inéluctable évolution des modèles productifs chez les constructeurs automobiles chinois et indiens*

Tommaso Pardi, *Une voiture low cost pour les pays riches*

Mamix Dressen, *De la segmentation tarifaire au bas coût dans le ferroviaire français*

Controverses

Franck Cochoy, Marie Plessz, Diane Rodet et François Sarfati, *La consommation low cost*

Varia

Jean-Marie Pillon, *L'ombre sur la mesure. L'efficacité de Pôle emploi face aux pressions politiques, managériales et productives*

Juan Sebastian Carbonell, « *Dix minutes, c'est rien* »

Champs et contrechamps

Anissa Bousseti, François Cardi, Claude Dityvon, Jean-Pierre Durand, Jean-Pierre Lenoir, Pierre Maillot, Roger Rozencajaj, Joyce Sebag et Jean-Claude Seine

Mai et juin 1968 : un cahier photographique

Matériaux

Aurélié Gonnet, *La fragile sécurisation d'une salariée déroutée*

Recensions et notes de lecture

L'homme végétal. Pour une autonomie du vivant, (Gérard Nissim Amzallag, Albin Michel, 2003).

Il est des lectures qui transforment durablement le rapport à nos objets de recherche et qui contribuent à porter un autre regard sur des prénotions jusque-là bien ancrées. C'est le cas de l'ouvrage dense de ce biologiste spécialiste des plantes, qui nous rappelle combien les sciences humaines et sociales sont loin d'avoir le monopole des regards controversés sur le monde, même lorsque l'objet en question est le vivant. La prénotion que l'auteur s'attache à déconstruire est celle d'une vision répandue du vivant-machine : avec la science moderne, la nature est considérée comme malléable à souhait et donc exploitable à loisir ; son

utilisation ne connaît plus d'autres limites que celles imposées par l'ingéniosité de l'homme. C'est sur ces bases d'un vivant désormais manipulable et démontable à loisir que se font les biotechnologies, dont l'essor devrait, aux dires de ses partisans, modifier la société plus profondément encore que ne l'ont fait la révolution industrielle et l'informatique au XXe siècle. À cette tâche s'attelle aujourd'hui l'immense majorité des biologistes, « talonnés de près par les industriels faisant main basse, sous forme de brevets, sur un patrimoine commun vieux parfois de plusieurs centaines de millions d'années » (p.). Clonage humain, OGM, thérapie génique, autant de questions alimentant les débats autour de la manipulation génétique qui restent houleux mais focalisés sur le

seul point du droit à l'exploitation de ce « produit industriel » qu'est devenu le vivant. Le propos de l'auteur va beaucoup plus loin qu'un appel à une forme de régulation bioéthique dans l'exploitation du vivant : il défend et démontre une autonomie du vivant, qui ne peut être réduite à sa nature d'automate. La « dissociation autonome » est le concept fondamental qui distingue sa conception de la biologie (du développement) de la biologie moderne fondée sur l'idée d'organisme-machine. Et c'est rien moins que le bien-fondé des biotechnologies modernes qui s'en trouve ébranlé.

Mélanie Guyonvarc'h

Enseignante-Chercheuse au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

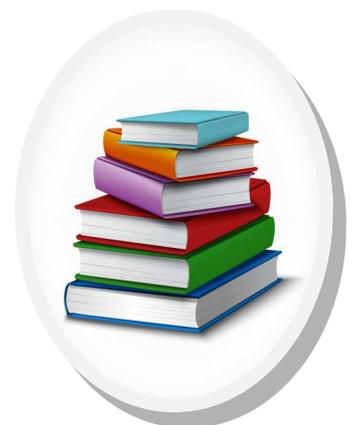
Virginie Despentes, Vernon Subutex, Tome 1, 2 et 3, Paris, Grasset.

Dans ce roman fleuve aux multiples personnages et rebondissements, on suit les pérégrinations de Subutex. Quarantenaire et ancien disquaire, il se retrouve à la rue dans le Paris d'aujourd'hui, suite à la numérisation de la musique. Détenteur de secrets qui lui valent d'être pisté, il erre entre d'anciens amis et une communauté de « teufeurs » d'un genre particulier dont il devient le DJ. Le regard critique porté sur la société contemporaine – notamment le microcosme parisien – ponctuée l'ouvrage du début jusqu'à la

fin, que ce soit sur les addictions, la condition des sans domiciles, la violence des rapports de genres, de races et de classes, les religions, l'emprise des nouvelles technologies, les formes contemporaines de divertissement ou encore les points de vue politiques qui s'affrontent. D'un réalisme sociologique bluffant, ce récit donne le sentiment que Virginie Despentes a vécue toutes les vies et tous les lieux qu'elle décrit.

Gaëtan Flocco

Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay



Conçu par Macrovector - Freepik.com

À LIRE

Ce qui est à toi est à moi. Contre Airbnb, Uber et autres avatars de l' « économie du partage » (Tom Slee, Lux, 2016).

Dans un style propre aux essayistes américains, mêlant analyses étayées et récit sur un mode plus personnel, Tom Slee propose dans cet ouvrage une attaque en règle de l'économie « du partage », cette dernière ayant littéralement dévoyé le projet de départ conforme à l'adage : « ce qui est à moi est à toi ». L'hébergement de touristes, le déplacement automobile, l'entraide entre voisins, la confiance réciproque, le partage « ouvert » de données, sont autant de champs investis par de grandes firmes américaines au vernis « high

tech » : Air Bnb, Uber, Lyft, TaskRabbit, Homejoy, Bla-bla-car... Chaque cas d'entreprise est décrypté dans le détail, et l'auteur montre que, sous couvert de « rendre la vie plus facile », se déploie un marché toujours plus avide et dérégulé. Tom Slee en décrit les effets délétères aux plans sociaux, économiques, de précarisation des salariés, mais aussi de transformations des villes et des façons d'habiter, ainsi qu'à travers la pénétration toujours plus étendue des systèmes d'évaluation « par les pairs », selon lesquels la confiance s'achète et se vend. L'auteur entend montrer comment ces logiques s'op-

posent en tout point à celles de la mise en commun. Finalement, il en tire aussi des conclusions sur ce « solutionnisme technologique », selon lequel les technologies seraient capables de résoudre de façon simple des problèmes sociaux complexes. Il n'en est rien selon cet ouvrage qui en appelle à des alternatives réelles à ces plateformes technologiques, responsables de la marchandisation d'aspects toujours plus étendus de notre quotidien.

Mélanie Guyonvarc'h
Enseignante-Chercheure au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

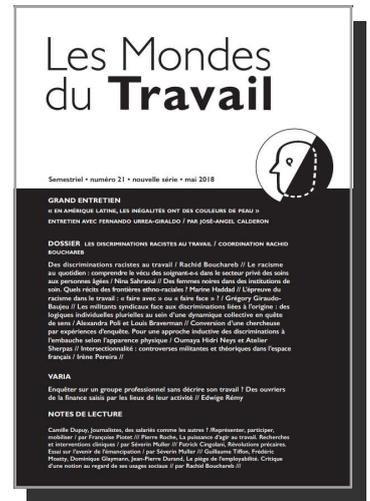
Stefan Zweig, Le monde d'hier [1941], Le Livre de poche, 2016.

C'est le monde d'avant-hier que décrit ici Stefan Zweig, lui qui vient d'assister impuissant et accablé à la victoire du nazisme en Allemagne puis à l'annexion de son Autriche natale, et au début de la Seconde Guerre mondiale. Ce récit est une sorte de testament intellectuel puisqu'il se suicidera quelques mois plus tard dans son exil brésilien. « Je m'amuse toujours de l'étonnement des jeunes, quand je leur raconte qu'avant 1914 je voyageais en Inde et en

Amérique sans posséder de passeport, sans même en n'avoir jamais vu un. On montait dans le train, on en descendait sans rien demander, sans qu'on vous demandât rien, on n'avait pas à remplir une seule de ses mille formules et déclarations qui sont aujourd'hui exigées. Il n'y avait pas de permis, pas de visas, pas de mesures tracassières, ces mêmes frontières qui, avec leurs douaniers, leur police, leurs postes de gendarmerie, sont transformées en un système d'obstacles ne représentaient rien que des lignes

symboliques qu'on traversait avec autant d'insouciance que le méridien de Greenwich » (p. 477). Comme l'ensemble de l'ouvrage, ce passage du *Monde d'hier* donne à réfléchir sur le monde et l'Europe d'aujourd'hui et de demain.

Dominique Glaymann
Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay



Sommaire n°21

GRAND ENTRETIEN
«En Amérique Latine, les inégalités ont des couleurs de peau»

DOSSIER LES DISCRIMINATIONS RACISTES AU TRAVAIL

Des discriminations racistes au travail / Rachid Bouchareb // Le racisme au quotidien : comprendre le vécu des soignant-e-s dans le secteur privé des soins aux personnes âgées / Nina Sahraoui // Des femmes noires dans des institutions de soin. Quels récits des frontières ethno-raciales ? Marine Haddad // L'épreuve du racisme dans le travail : « faire avec » ou « faire face » ? / Grégory Giraudobaujeu // Les militants syndicaux face aux discriminations liées à l'origine : des logiques individuelles plurielles au sein d'une dynamique collective en quête de sens / Alexandra Poli et Louis Braverman // Conversion d'une chercheuse par expériences d'enquête. Pour une approche inductive des discriminations à l'embauche selon l'apparence physique / Oumaya Hidri Neys et Atelier Sherpas // Intersectionnalité : controverses militantes et théoriques dans l'espace français / Irène Pereira //

VARIA

Enquêter sur un groupe professionnel sans décrire son travail ? Des ouvriers de la finance saisis par les lieux de leur activité // Edwige Rémy

NOTES DE LECTURE

Camille Dupuy, Journalistes, des salariés comme les autres ? / Représenter, participer, mobiliser / par Françoise Plotet // Pierre Roche, La puissance d'agir au travail. Recherches et interventions cliniques / par Séverin Muller // Patrick Cingolani, Révolutions précaires. Essai sur l'avenir de l'émancipation / par Séverin Muller // Guillaume Tiffon, Frédéric Moatty, Dominique Glaymann, Jean-Pierre Durand, Le piège de l'employabilité. Critique d'une notion au regard de ses usages sociaux // par Rachid Bouchareb //

À LIRE

Guillaume Faburel, *Les métropoles barbares. Démon-dialiser la ville, désurbaniser la terre, Le passager clandestin*, 2018, 368p.

Guillaume Faburel, professeur d'Études Urbaines à l'université de Lyon 2, se livre à une critique radicale de la métropolisation et de ses fétiches érigés en dogmes indépassables des politiques urbaines. Aux grands projets mortifères des métropoles prônant toujours plus l'accélération et la marchandisation de tous les aspects de la vie dans un contexte de compétitivité des territoires à l'échelle planétaire ; l'auteur oppose tous les signes déjà présents d'un rejet politisé de « l'urbain généralisé » par une partie croissante de la population.

Les phénomènes de décroissance urbaine, les mouvements d'opposition aux grands projets d'aménagement, les initiatives locales de réinvestissement de l'espace vécu... ouvriraient ainsi la voie à une perspective de transformation radicale de nos sociétés par la décélération, l'autogestion et la coopération au sein de territoires réellement « habités ».

Joanna Quiros

Doctorante au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Heirich Geiselberger, 1968. L'âge de la régression, Premier parallèle, 2017

Réunissant les contributions de 15 auteurs (sociologues, politistes, philosophes) issus de 8 pays et de 3 continents, L'âge de la régression décrit les symptômes et les effets de ce qu'ils nomment tous ensemble une « régression » sociale, politique, civilisationnelle dont ils interrogent les ressorts. L'ouvrage propose une analyse des méfaits du néo-libéralisme sous différents angles : « fatigue de la démocratie » selon le sociologue indien Arjun Appadurai, « dé-civilisation » pour Oliver Natchwey, sociologue et économiste allemand,

« régression globale » aux yeux du sociologue espagnol Cesar Rendueles, ouverture de la « tentation populiste » d'après le philosophe slovène Slavoj Žižek, pour ne citer qu'une partie des auteurs. Si l'on peut regretter que les textes se limitent pour l'essentiel à poser des constats sans guère proposer d'alternatives, ils avancent de solides diagnostics sans lesquels il paraît compliqué d'entrevoir des voies de sortie de cette régression.

Dominique Glaymann

Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

À VOIR

Stéphane Brizé, *En guerre*, 2018

Proche du documentaire par sa façon de filmer (notamment les scènes de réunion et de manifestation) et par le choix de faire largement appel à des figurant.e.s ayant vécu des événements proches de ceux qu'il raconte, ce film donne à voir le combat de salariés résolus à contre-carrer la direction de leur entreprise qui a décidé de fermer le site où ils travaillent et de les licencier en dépit de confortables bénéfices. On suit à la fois les dissensions entre les salariés et entre les syndicats face aux propositions

d'indemnisation de la direction de l'usine, les actions spectaculaires et médiatisées des salariés « en guerre », leurs appels à l'aide adressés aux pouvoirs publics et les atteroiements des politiques, ainsi que la stratégie de la multinationale dont dépend le site condamné articulant inflexibilité sur le fond et invisibilisation des décideurs. Il en découle une guerre compliquée à mener alors que l'un des principaux belligérants se défile du champ de bataille et mène ses opérations depuis une position imprenable.

Dominique Glaymann

Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

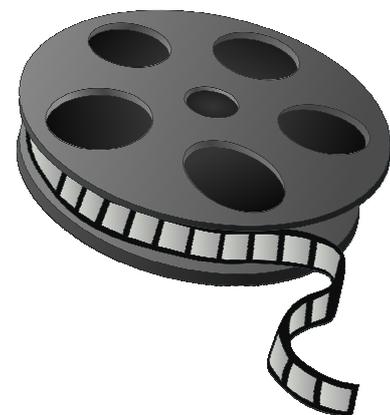


Illustration Pixabay.com

Les membres du CPN ont communiqué :

Emilie BALTEAU (doctorante au CPN), « Good morning, Good evening » 36e Congrès de l'IVSA, Evry, 26 juin 2018.

Victoria CLÉMENT (doctorante au CPN), « Les startups de biotechnologies : immersion au cœur des motivations entrepreneuriales et des pratiques productives », séminaire « Politiques des sciences, EHESS, 4 octobre 2018.

Victoria CLÉMENT (doctorante au CPN), « La récolte de données qualitatives face aux enjeux de confidentialité de la recherche privée », communication aux Journées des doctorants en SHS de l'Université d'Évry, 2 juillet 2018.

Gregory COHEN (doctorant au CPN), « The Court of Whispers : A Film between Fiction and Documentary », 36e Congrès de l'IVSA, Evry, 27 juin 2018.

Vincent DELBOS (doctorant au CPN), « Définir ce qu'est le cinéma autoproduit », communication aux Journées des doctorants en SHS de l'Université d'Évry, 2 juillet 2018.

Jean-Pierre DURAND, Intervention « Retour au proto-capitalisme ? » à la Journée d'Études Plateforme(s) : Utopies, Réformes ou Révolution ?, Université de Paris III, 26 novembre 2018.

Jean-Pierre DURAND, « From the lean production to creating the new man », keynote speaker, Social Boundaries of Work, Gdansk, 25-26 octobre 2018.

Dominique GLAYMANN et Benoît SCALVINONI, « Les syndicats français entre instrumentalisation et contournement », 16e Journées internationales de sociologie du travail 2018 « Travail en luttes », Paris, CNAM, 11 juillet 2018.

Gaëtan FLOCCO, Mélanie GUYONVARCH et Danièle LINHART, « Une impossible action collective des cadres ? » 16e Journées Internationales de sociologie du travail, « Travail en luttes », Paris, CNAM, 9-11 juillet 2018.

Lucie GOUSSARD et Guillaume TIFFON, « Lutter syndicalement contre les atteintes à la santé des travailleurs. Le cas d'un centre de recherche dans l'énergie », 16e Journées Internationales de sociologie du travail, « Travail en luttes », Paris, CNAM, 11 juillet 2018.



Credits: Nassim Cherikh

Lucie GOUSSARD, « Inégalités et stéréotypes de genre dans le monde du travail », colloque Les métiers en tous genre, 8 juin 2018, Evry.

Aristide Kouassi KOFFI (doctorant au CPN), « Le recueil de données dans la méthode qualitative : planifier pour un entretien réussi », communication aux Journées des doctorants en SHS de l'Université d'Évry, 2 juillet 2018.

Monique PEYRIÈRE, « Film as Essay », 36e Congrès de l'IVSA, Evry, 27 juin 2018.

Monique PEYRIÈRE, Colloque international à Settat (Maroc), « Le cinéma expérimental: cas de Maya Deren », du 30 octobre au 3 novembre 2018.

Joanna QUIROS (doctorante au CPN), « Le détournement de la critique de l'urbanisme moderne au service de la rénovation des grands ensembles », Colloque Le droit à Henri Lefebvre, Caen, 29 mai-1 juin 2018.

Joyce SEBAG et Jean-Pierre DURAND, « 50 Years of Affirmative Action in Boston » 36e Congrès de l'IVSA, Evry, 27 juin 2018.

Leïla TAZIR (doctorante au CPN), « Experimenting Principles of the "Real" Democracy: Political Mutations of the "Indignados" Movement » 36e Congrès de l'IVSA, Evry, 26 juin 2018.

Leïla TAZIR (doctorante au CPN), « L'imaginaire du mouvement du 15-Mai 2011 dans le présent : créations visuelles et limites des nouvelles expérimentations démocratiques dans l'Espagne contemporaine », communication aux Journées des doctorants en SHS de l'Université d'Évry, 2 juillet 2018.

Réjane HAMUS-VALLÉE, « From "Primary" to "The Contenders" VR : Do Technological Advances in Images tend to more Transparency ? » 36e Congrès de l'IVSA, Evry, 28 juin 2018.

CENTRE PIERRE NAVILLE

EA 2543

Université d'Evry Val d'Essonne-Paris Saclay

UFR de Sciences de l'Homme et de la Société

2 rue du Facteur Cheval

91000 EVRY

Directeur de la publication : Dominique Glaymann

Directeur-adjoint : Guillaume Tiffon

Coordinatrice de la publication : Francesca Setzu

Secrétariat : Edith Merckel

Téléphone : 01 69 47 73 92

Fax : 01 69 91 14 23



Réunion du CPN, Février 2018

Retrouvons-nous sur le Web ! <https://www.centre-pierre-naville.fr/index.php/fr/>

Les membres du CPN dans les médias

Dominique GLAYMANN, « Chacun est sommé d'être employable », *Direction[s]*, n° 165, juin 2018.

Jean-Pierre DURAND, Entretien accordé au site web (*Clustree*) à destination des cadres d'entreprises (septembre 2018)

François SARFATI, « Je traverse la rue, je vous en trouve": l'idéologie à l'œuvre derrière la phrase de Macron », *Inrockuptibles*, 19 septembre 2018

Agenda du CPN

Séminaire mensuel

- Vendredi 19 octobre 9h30-12h00, Fabrice Colomb, MCF (CPN) : « Etat d'avancement d'une enquête sur les politiques biomédicales » – Discutant : Philippe Brunet, PU (LISIS – Paris-Est Marne-la-Vallée).
- Vendredi 19 octobre 14h00-17h00, Milena Gammaitoni, MCF HDR (Université de Rome TRE) : « La fonction sociale des musiciens. La recherche sur L'Orchestra di Piazza Vittorio à Rome: histoire et récits de vie » – Discutant : Gaëtan Flocco, MCF (CPN).
- Vendredi 16 novembre 9h30-12h00, André Moulin, Docteur en sociologie (CPN) : « Un épistémologie de la sociologie du travail » - Discutant : Stephen Bouquin, PU (CPN).

Journée d'études

« **Travail et droit : influences réciproques** », journée d'études organisée par les Réseaux thématiques 13 (Sociologie du droit) et 25 (Travail, organisations, emploi) de l'Association Française de Sociologie avec le soutien du Centre Pierre Naville et du Centre de sociologie de l'innovation le 14 décembre 2018 à Sciences Po Paris. Programme détaillé à venir sur les sites du CPN, du CSI et des RT de l'AFS.